

SCENARS 10

*une
nouvelle vie*

UN FILM D'OLIVIER ASSAYAS



SOPHIE AUBRY, JUDITH GODRÈCHE
BERNARD GIRAUDEAU, CHRISTINE BOISSON, PHILIPPE TORRETON
BERNARD VERLAY, NELLY BORGEAUD, ANTOINE BASLER

Ouverture au noir

D'abord pas un son.

On flotte au-dessus d'**une cité de banlieue.**

On plane au ras des bâtiments.

Du béton. Des teintes neutres qui s'écaillent après s'être délavées. Les aires de jeu, les parkings, les terrains vagues.

À mesure qu'on descend, les bruits se font plus présents. On glisse entre les immeubles, de plus en plus bas.

Jusqu'à accrocher une **moto** roulant sur le chemin cabossé qui circule entre les constructions.

On la suit.

Le **générique de début** apparaît en surimpression sur ces premières images.

Un escalier.

Une rampe métallique, des impacts étoilent le verre grillagé des fenêtres.

Une jeune femme, Tina, son casque de moto sous le bras, monte les marches en traînant deux cabas.

Un couloir, la lumière blafarde de la cage d'escalier, c'est tout.

Tina rentre **chez elle.**

Un lieu plutôt banal.

Des papiers peints désagréables. Mais surtout une impression de laisser-aller, du détachement, de l'abandon.

Tina ôte son blouson.

Et le pull sous le blouson pour se retrouver en débardeur.

On la sent lasse, fatiguée.

Pourtant elle commence à dégager l'évier, à ramasser les reliefs d'un repas, à nettoyer la table, à remplacer le sac-poubelle.

La salle de bains.

Tina se déshabille, ses habits lui collent à la peau, elle les jette par terre sans soin.

Elle allume une douche brûlante, se glisse dessous. Et reste ainsi longtemps.

Tina est sortie de la douche.

Elle allume la télé : un fond sonore, des éclats de voix.

Accroupie, elle range des jouets, des éléments épars de jeu de construction.

Fin du générique de début.

Des fringues, par terre, sur les fauteuils. Elle les ramasse avec irritation, pousse une porte : la pièce est maintenue dans la pénombre, les rideaux tirés.

Une femme – elle pourrait avoir quarante-cinq ans – est couchée à demi dévêtue.

Tina :

Qu'est-ce que tu fous là ? Je pensais que tu rentrais après dîner...

Sa mère, Nadine :

... éteins la lumière... j'ai mal à la tête... et coupe la télé, s'il te plaît...

Elle se redresse sur le lit.

Tina éteint et va couper le poste.

Tina :

... je fais vite un truc à manger pour les enfants... t'auras qu'à le réchauffer... ça va ?

Tina va dans la cuisine et commence à préparer le dîner. Sa mère la rejoint après s'être enroulée dans un peignoir.

Tina (en s'allumant une cigarette sur le gaz) :

Alors ? Quelle tête il a fait, le Jérémie ?

Nadine :

Aucune tête... (un temps) Pas de Nadine, pas de soucis, pas de tête.

Tina :

Il a pas voulu te voir ?

Nadine :

Non. C'est moi. J'y suis pas allée.

Tina ne se retourne pas, elle hache un légume.

Tina :

Et alors ? Comment on fait ? Depuis trois mois il a pas envoyé la pension... si tu fais rien, c'est pas lui qui se manifesterà...

Nadine :

... ça me fatigue... j'en ai marre... je te jure...

Tina :

Quoi te fatigue ?

Nadine :

... aaahh... d'y aller... encore une fois, mendier : ras-le-bol.

Tina finit par se tourner vers sa mère.

Tina :

C'est pas mendier. C'est le blé qu'il te doit. C'est lui qui est en tort.

Nadine :

Je sais, j'ai pensé : je vais le faire appeler par un avocat. Voilà.

Tina :

Arrête, maman ! C'est vraiment des conneries, ça !

Nadine (coupable) :

Je sais que j'aurais dû y aller ! Ça va !

Tina :

... de la journée, t'avais rien d'autre à faire !

Tina se remet à couper des légumes qu'elle verse au fur et à mesure dans un mixer.

Nadine :

Je suis allée jusqu'au RER... et puis après, je sais pas... j'avais vraiment une tête pas possible... Je sais pas pourquoi je me suis mis cette robe que je déteste... j'ai laissé passer deux trains et je suis rentrée... je me sentais trop comme une vieille chose merdique, tu vois ce que je veux dire ?

À son tour, elle s'allume une cigarette sur le gaz.

Tina :

Si t'as mal à la tête, c'est débile de fumer.

Nadine (elle l'éteint) :

... prendre leur métro à la con... aller chercher le connard au fond de son bureau... de merde... qui me fait l'aumône d'un déjeuner avec lui... qui par culpabilité, c'est tout, rien d'autre, aucune autre raison, m'accorde l'aumône d'un déjeuner avec lui où au bout de cinq minutes il sera déjà en train de mater les

jambes de la serveuse en attendant que ça se passe... avec une seule idée, de me planter là avec le chèque qui m'est dû et que je lui aurai extorqué... qu'il m'aura fait demander et redemander et encore redemander parce que c'est ça qui le fait bander : de me mettre à genoux... que j'accepte d'y aller et de me laisser humilier... pour avoir son blé... de merde... Ça oui. Ça, ça lui plaît. Ça, ça lui plaît bien... et même quelquefois que je me laisse tringler, je ne suis pas forcément contre, mais faut au moins que je me sente un peu plus... je sais pas... désirable... pas un machin opaque, tu vois... là, sur le quai j'avais l'air d'un sac... et les lignes du journal qui sautaient... et il y avait des trous dans le tableau lumineux... (soupir) c'est vraiment pas possible.

Un silence.

Tina hésite à le rompre en mettant en marche le mixer, et puis zut elle y va.

Un moment, juste le vrombissement de l'appareil.

Tina (quand le boucan cesse) :

En tout cas, compte pas sur moi pour y retourner, j'y suis déjà allée une fois, ça m'a suffi.

Nadine :

Je t'ai pas demandé d'y aller.

Tina :

Non, mais je te le dis à titre préventif. À tout hasard. Mon point de vue, c'est que cette tête de con depuis qu'il s'est tiré : bon débar-ras.

Un temps. Elle vide le mixer dans une casserole.

Tina :

D'où tu les sors, ces mecs... tu l'aimais, Jérémie? Non, mais sérieusement, tu l'aimais? (elle touille) T'es pas obligée de répondre.

Nadine met deux cachets d'aspirine dans un verre d'eau.

Nadine :

Y'a pire.

Elle tourne avec son doigt.

Tina :

Et ça c'est une raison suffisante pour vivre six ans avec lui.

Elle boit son verre.

Nadine :

Franchement : il y a pire. Je le trouvais gentil.

Tina :

Gentil ! Ça veut tout dire, ça ! Mais maintenant il a l'air plutôt moins gentil, non ? Le bureaucrate tringleur !

Nadine :

Ça suffit, Tina !

Tina :

Ouais, ouais, ouais, d'accord. Je dis rien.

Nadine :

J'étais bien contente d'en trouver un qui prenait la mère et la gamine avec... (elle lui pince les fesses) Hein, la gamine...

Tina :

Aïe !

Nadine s'assied à la table de la cuisine tandis que Tina dispose un couvert sommaire pour les enfants.

Nadine :

Celui que j'ai vraiment aimé, c'est ton père. C'était une véritable ordure, mais ça avait le mérite d'être clair... et au moins, c'était quelqu'un... Max aussi je l'ai aimé... Max, ça allait, non ?

Elle se retourne vers Tina qui ne daigne pas répondre à son regard.

Nadine :

Je l'ai aimé six mois... tout le temps où on était à la Rochelle... un an même peut-être... Léonard, pas du tout (elle rit toute seule)... tu te souviens de Léonard ?

Tina :

Arrête. Je trouve vraiment pas ça drôle.

Nadine :

C'est pas ce que tu me demandais ?

Tina :

Je te demandais Jérémie, c'est tout, parce que ça m'intriguait ce que tu pouvais trouver à cette larve. Maintenant je sais : il était gentil. Ça va, t'as répondu.

Nadine :

Cette larve, je te signale que c'est ton beau-père.

Tina (agressive) :

Stop. C'est rien. Zéro. Le néant. Je sais même pas pourquoi on en parle.

Nadine se relève.

Nadine :

Ah, tu m'énerves quand tu me fais la morale, comme ça... à trancher de tout et de n'importe quoi ! Qu'est-ce que t'es pas tolérante à juger tout le temps tout le monde...

Tina, irritée, fait face.

Tina :

Mais non... mais quoi... morale... de quoi tu parles ? Je te fais pas de morale. Je te dis juste qu'elles me dépriment tes histoires... (un temps, méchante) tes histoires de cul, comme tu dis...

Nadine :

Oh là là... attention ! Je voulais pas te choquer... Toi c'est plutôt quoi ? Des histoires d'amour...

Tina :

Moi, c'est pas d'histoires du tout ! J'aime Fred, c'est tout. C'est simple, c'est clair.

Nadine (se fout de sa gueule) :

Ah, voilà ! Fred... c'est simple, alors... Fred...

Tina :

Oui. Je l'aime et il m'aime et quand on aura le pognon, on habitera ensemble... et on se mariera ensemble... et devant le curé, figure-toi !

Elle se tourne vers sa mère en feulant et en faisant les cornes avec les doigts.

Nadine :

Le pognon, tu l'avais, t'as préféré acheter une moto avec.

Tina jette dans l'évier le couteau qu'elle était en train d'essuyer.

Tina :

Arrête de me faire chier avec cette moto ! J'ai pas le droit d'avoir une moto, ou quoi ?

Nadine :

Ah ! On peut pas t'en parler ! C'est toi... tu hausses le ton tout de suite... non, mais c'est vrai, c'est pathologique ! En plus je te fais pas de reproches, j'aurais fait comme toi... Je dis pas que je passerais mes week-ends à l'astiquer, mais enfin...

Tina :

Fous-toi de ma gueule... on attend que Fred ait un vrai boulot.

Nadine :

Et depuis deux ans, il a pas un vrai boulot, Fred ?

Tina :

Non, il a que des boulots de merde... mais là peut-être que ça va aller mieux...

Nadine s'approche de Tina.

Nadine :

Il a un boulot de merde... t'as un boulot de merde... vous êtes bien, tous les deux, en attendant l'appartement de vos rêves...

Tina, qui était en train de farfouiller dans le réfrigérateur, le referme en claquant la porte.

Tina :

Maman... arrête de me gonfler parce que je vais te planter là et t'auras tes deux gamins sur les bras et plus personne pour te faire la boniche.

Elles sont face à face.

Nadine (aussitôt) :

Mais oui, tire-toi ! Non mais sérieux, tire-toi ! Pourquoi tu restes ?

Tina :

Parce que je suis poire.

Nadine :

... t'es convaincue que je suis incapable de me débrouiller toute seule... surtout avec les enfants...

Tina :

Pas incapable... mais pas très dégourdie, quoi...

Nadine :

... du coup c'est toi qui te sacrifies.

Tina :

Arrête avec les mots ! Je me sacrifie pas : ça va bien.

Nadine :

Tu ferais bien de quand même penser un peu plus à toi...

Tina achève de poser son couvert, elle coupe du pain.

Tina :

Je te hais quand tu commences à devenir sentimentale... même quand tu es sincère, ça sonne faux.

Elles se marrent.

Un temps.

On sent Nadine un peu gênée. Elle hésite.

Nadine :

Je peux te poser une question un peu délicate ?

Tina (sans la regarder) :

Essaye.

Nadine :

T'as fait du rangement dans mes affaires ?

Tina :

Peut-être.

Nadine :

Dans le tiroir de mon bureau par exemple ?

Tina :

C'est possible.

Tina ne regarde toujours pas sa mère.

Nadine :

T'en as fait quoi du flingue ?

Tina :

Je l'ai balancé.